

LE JOUR, 1952
12 DECEMBRE 1951

LA SYRIE ET SON DESTIN

Les convoitises dont la Syrie est l'objet de façon chronique devraient émouvoir plus profondément les Syriens et les inquiéter davantage.

Sur le plan de l'histoire, la Syrie est exposée de tous les côtés. Plus que le Liban, elle est devenue le carrefour et le passage. Elle est le centre du pont qui relie l'Afrique à l'Asie. Et ses frontières « naturelles », à vrai dire on ne les voit plus.

Depuis qu'on franchit le désert comme on veut, ce désert n'est plus un obstacle. Or, de toutes les barrières, c'était la moins franchissable jusque naguère. Manifestement, ce n'est plus le cas.

Maintenant, Israël, les Hachémites et les Turcs peuvent avoir sur la Syrie des vues plus ou moins étendues, proches ou lointaines. Le danger turc, on doit pour l'instant l'écarter. La sécurité du point de vue territorial, c'est maintenant à l'ouest et du côté du Liban que la Syrie la connaît. Nous sommes pour la Syrie le meilleur ami ; et nous pourrions, à condition de toujours agir avec bonne foi, nous apporter respectivement le plus sérieux appui.

Politiquement la Syrie est devenue beaucoup plus importante qu'au début du siècle. Si elle réussit à défendre son indépendance, son importance ira croissant. Si elle s'inféodait par malheur à un pays voisin, elle ruinerait son avenir. Pour s'épanouir vraiment, elle doit être elle-même ; et elle possède les éléments d'une prospérité illimitée.

Le premier souci de la Syrie doit être sa politique extérieure. Elle est ainsi placée qu'elle ne peut s'isoler sans s'exposer au pire. Or, les alliances possibles pour elle, on les connaît. Pour que la Syrie ne soit pas attaquée par ses voisins immédiats, il faut que le soutien lui vienne de plus loin.

Ce petit exposé confirme la politique à larges vues que l'armée syrienne défend. Si la défense collective a un sens, c'est bien pour la Syrie qu'elle l'a. Et le Liban, pour des raisons analogues ou différentes, loge à la même enseigne.

Il n'y a donc rien en Syrie qui ne doive à cette heure se subordonner à la conservation de l'indépendance. Pour les Syriens (comme pour les Libanais), c'est le but et le terme. Si l'indépendance était compromise, le reste serait perdu. Et les Syriens seraient une vache à traire au profit d'une masse politique et géographique informe.

Posséder un territoire que baigne d'un côté la Méditerranée et de l'autre l'Euphrate, c'est un privilège des dieux.

Tant que l'Armée défendra l'indépendance syrienne, c'est elle qui aura raison. Elle aura raison tant qu'elle se tournera vers la mer plutôt que dans la direction des sables mouvants et des chaleurs tropicales.